

HISTOIRE LOCALE

L'agriculture de 1945 aux années 1970, une révolution silencieuse

(deuxième partie)

Dans notre bulletin précédent n° 18 nous vous présentions les témoignages de Roland, Alexandre, Pierre et Andrée, agriculteurs de notre commune qui se sont installés à la fin des années 1940 et début 1950. Ils nous avaient décrit le monde agricole des années 1950. Aujourd'hui nous publions la seconde partie, celle des années 1960/70 avec la révolution du tracteur et de la traite mécanique.

La révolution du tracteur et la mécanisation

En 1958, Roland laissa tomber le cheval et il acheta son premier tracteur, un Deutz 15, Roland modifia en conséquence le plateau tiré jusqu'ici par la jument et le fit passer aux mines à Saint-Lô. Avec l'arrivée de sa première voiture, une traction d'occasion en 1957 puis une 3 CV break, il perçut une nette amélioration des conditions de travail.

Pierre fit de même, il acheta un Deutz 15, modifia son plateau puis acheta du matériel. Déjà avant l'arrivée du tracteur il avait acheté une faucheuse à moteur comme Arthur pour faire les foins. Plus tard, il investira dans un Deutz 25 puis 35 et enfin dans un Société française. La mécanisation changea beaucoup les conditions de travail. Si Pierre fit appel à des entrepreneurs agricoles comme Mr Gosset puis Roger Gouyer pour botteler le foin au début des années 1960, il acheta sa propre botteleuse, une 836 Garnier. D'ailleurs Pierre y laissa quelques doigts dans un accident, dans un champ situé près du Calvaire, une ficelle mal mise qu'il a voulu remettre. Jusqu'en 1967 Pierre éparait à la main, il acheta alors une épareuse à dos, puis plus tard la première broyeuse à Moon, une faucheuse à lame verticale.



Colette Labbé conduisant le tracteur au moment des foins en juillet 1965

Alexandre acheta d'occasion son premier tracteur, un Ferguson 25 CV à essence avec une barre de coupe au début des années 1960, Alexandre n'a plus en mémoire l'année précise. Aujourd'hui à titre de comparaison, les tracteurs Massey Ferguson 7600 c'est entre 140 et 280 CV.

Le début des années 1960 marquèrent ainsi la fin du cheval.



Papillon, le cheval de Pierre Labbé, le 8 août 1955

La traite mécanique

La traite mécanique arriva un peu plus tard dans les années 1960. Chez Alexandre, la machine à traire arriva vers 1967/1968 lorsque Juliette, l'employée quitta l'exploitation. Selon le changement d'herbages pour les bêtes, la machine à traire ambulante était installée soit au siège de l'exploitation, soit au bas des pièces près de la vallée de l'Elle, soit dans les champs, les Travers, près de l'église.

Pierre et Colette eurent leur première machine à traire en 1969, à ce moment-là, ils traient 16 vaches.



La première machine à traire, Pierre Labbé.

Chez Roland, la machine à traire arriva en 1970, elle était déplacée également sur 3 lieux. Quand il disposa à la fin des années 1970 d'une salle de traite fixe, il partait à 6h 30 vers le Rachinet avec le vélo et sa chienne, un bas rouge, pour ramener à la ferme, à travers champs, le troupeau. Il comptait environ 1h 15 pour la traite mécanique. Avec le hangar à foin construit en 1968, la stabulation créée en 1970 et la salle de traite fixe en 1980, Roland vit beaucoup de progrès dans les conditions de travail. Le tank à lait remplaça les bidons vers la fin des années 1970.

Renée était sur une petite exploitation de cultivateur cheminot, elle n'a pas investi dans une machine à traire. Petit troupeau, des champs également trop petits, le tout aurait nécessité de déplacer la machine à traire tous les 3 à 4 jours. Elle continua donc de traire à la main. Arthur décida, 5 ans avant la retraite de Renée, d'abandonner l'élevage laitier et les normandes, pour se tourner vers l'herbager avec l'engraissement de charolais.



La traite des vaches, Pierre Labbé

Ce fut en 1984 que les quotas laitiers sont arrivés, Roland se souvient que l'année précédente, année de référence, était mauvaise pour lui. Il avait perdu 3 bêtes et en conséquence sa production avait baissé. Pierre, la deuxième année des quotas, en raison des pénalités, puisque le dépassement du quota était sanctionné, développa de l'élevage.

Le progrès, ce fut aussi

Chez Alexandre, le progrès ce fut un grand hangar de 6 mètres de haut sur une parcelle derrière la maison, construit par le charpentier de Saint Hilaire Petitville. Hésitant entre le foin en vrac et la balle à densité moyenne, jusque là c'étaient les petites balles de foin, il opta pour le foin en vrac, ce qui nécessitait un bâtiment de grand volume pour le stockage. Il acheta une remorque auto-chargeuse et lors des foins, il faisait un transport depuis les prés toutes les 20 minutes avec cette remorque, déchargeait et repartait. Pendant ce temps Paulette et le commis stockaient le foin dans le hangar avec une griffe qui montait le foin dans la station prévue, au total il y avait 6 stations. Alexandre pouvait ainsi travailler en autonomie, sans attendre désormais le botteleur qui était très sollicité en cette période. L'hiver, pour nourrir les bêtes, qui étaient en stabulation, la griffe reprenait le foin pour l'apporter au fond du hangar et le faire tomber dans le râtelier. Egalement pour la nourriture des vaches en stabulation, de l'herbe ensilée et au moment de la traite des granulés en complément, qui étaient livrés par 3 tonnes.

Roland fit construire un hangar en charpente bois en 1968 pour y stocker le foin et non plus dans les greniers au-dessus de sa maison. L'adjonction d'une stabulation en 1970 représenta un gros progrès pour travailler, avant c'étaient 3 étables en hiver selon la dispersion des clos. Les rumballers n'arrivèrent qu'à la fin des années 1970. A partir de 1972/73, Roland fit de l'ensilage d'herbe, il devait attendre juin, car ses terres étaient plus humides, puis c'étaient les foins au début de été.

Lors de la grande sécheresse de 1976, Roland n'avait du foin que jusqu'au mois d'août. Dans le cadre des actions de solidarité des autres régions agricoles, Roland eut de la paille livrée à la gare de Lison, il devait cependant en payer une partie. Avec la coopérative Elle et Vire, il a expérimenté un complément liquide

« Damilic » pour nourrir ses bêtes. Il en arrosait la paille, il devait peser la paille consommée dans la stabulation et cela, chaque matin.

Roland, Alexandre, Renée, Pierre agriculteurs de la même génération n'ont pas investi dans la nouvelle étape d'intensification des années 1970, les prairies artificielles labourées et surtout la révolution du maïs ensilé. Le maïs-fourrage était totalement absent de nos régions jusque dans les années 1960 alors qu'aujourd'hui il occupe une bonne partie de nos paysages.

Il n'y a pas eu de remembrement sur la commune de Moon. La concentration des exploitations et la mécanisation ont conduit de façon inéluctable à l'agrandissement des parcelles et à l'arrachage de haies par les générations d'agriculteurs plus jeunes.

Quel avenir des exploitations ?

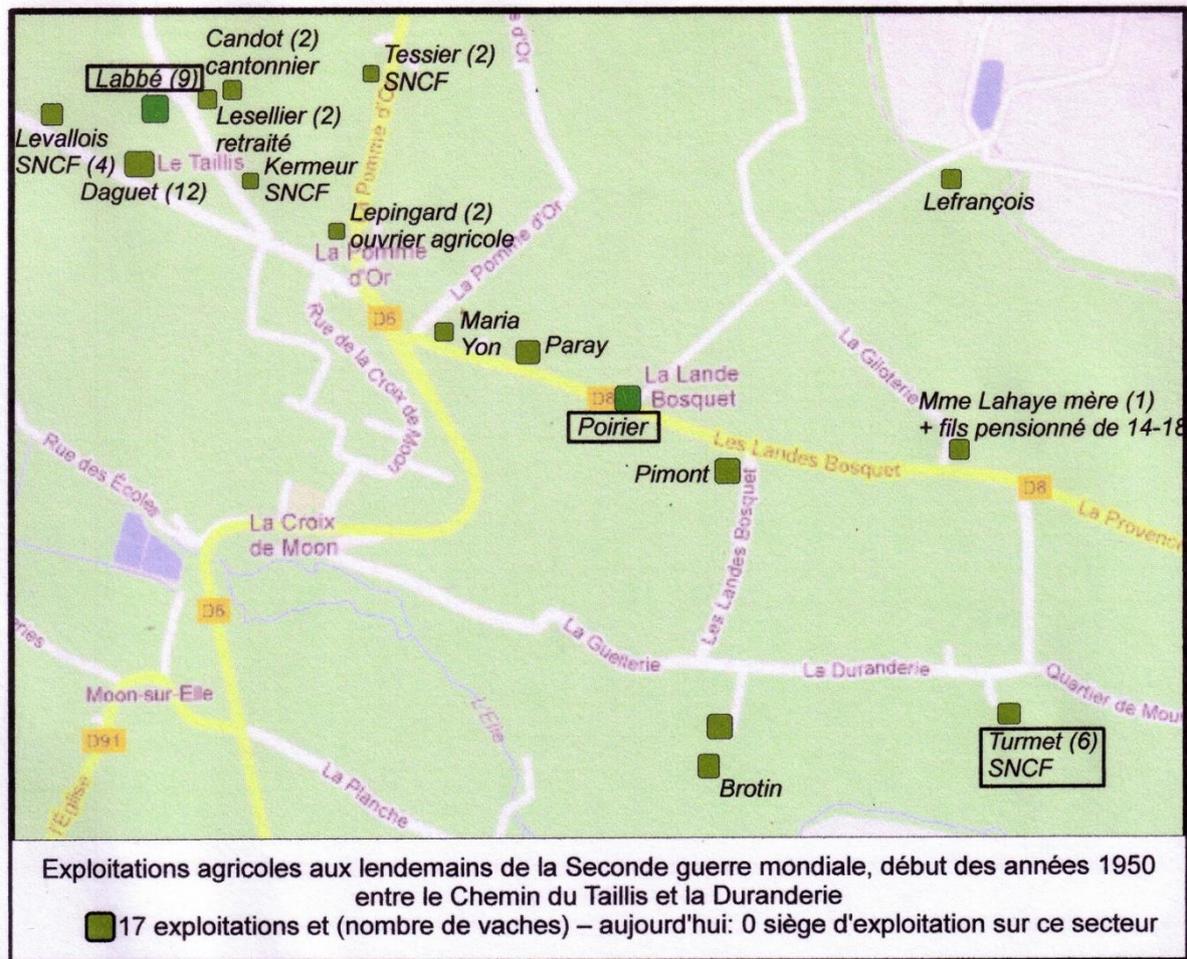
Roland, Alexandre, Pierre et Renée ont pris leur retraite à la fin des années 1980, début 1990. Paulette continua l'exploitation en son nom jusqu'en 1994. Dans le contexte de la disparition des petites exploitations et des mutations de l'agriculture, chacun a dû accroître son cheptel. Alexandre qui avait démarré avec une belle exploitation de 40 ha chercha à la consolider en achetant progressivement les terres qu'il exploitait en fermage ; « la terre est un capital ». S'il termina avec une ferme de taille comparable, le troupeau était passé de 25 vaches laitières à 45 têtes. La sélection des bêtes, la mécanisation, le tracteur, la machine à traire, la construction de bâtiments, lui ont permis de doubler son cheptel.

Roland qui avait commencé avec une douzaine d'hectares en fermage, terminait avec 30 hectares en majeure partie en fermage et un troupeau de 25 à 30 vaches. Il se rappelle qu'à ses débuts, il était difficile de trouver des terres en fermage, car les propriétaires préféraient louer la terre à des bouchers qui faisaient de l'engraissement ou à des cheminots qui avaient un salaire régulier. Cette demande faisait en plus monter les prix de la terre. Renée avait démarré avec 6 vaches et une ferme en location. Elle put devenir propriétaire de la ferme, agrandir l'exploitation 8 à 10 ans après son installation, et termina avec une quinzaine de bêtes.

Pierre prit sa retraite à 60 ans en 1990. Il avait commencé avec 9 vaches en 1952 et termina avec une trentaine de vaches. Colette un peu plus jeune ne continua pas l'exploitation, une exploitation qui ne fut pas reprise par leurs enfants.

Avec la retraite, ce fut le départ de cette génération d'agriculteurs et la fin des quatre exploitations. Certes Roland eut un successeur en 1990 pour ses terres et les bâtiments agricoles en la personne de Patrick, le fils d'un voisin agriculteur. Mais l'exploitation insuffisamment viable cessa définitivement en 2000. Roland a un fils qui n'a pas repris la ferme familiale même si ce dernier est resté lié au monde agricole en tant que professeur dans un lycée technique. Alexandre a 2 filles mais aucune n'a repris l'exploitation ni épousait un agriculteur. Les terres furent reprises ou achetées par les exploitants agricoles voisins et l'exploitation disparut en 1994. A la retraite de Renée, la ferme de la Duranderie fut reprise par un couple d'agriculteurs pour 9 ans, mais l'activité cessa également. La ferme fut vendue comme habitation.

Le mouvement de disparition des exploitations et par là, la concentration des terres, se poursuit toujours. Aujourd'hui sur la commune de Moon ne sont plus dénombrées que 7 sièges d'exploitation.



« La fin des paysans » (titre du livre du sociologue Henri Mendras, de 1967)

L'agriculture et le monde rural français ont donc connu une mutation sans précédent de 1950 à 1970. Les historiens ont parlé d'une « révolution agricole ». La mécanisation avec le tracteur et la machine à traire, l'intensification des méthodes avec les engrais chimiques, la sélection du troupeau et l'accroissement des rendements, l'intégration dans le marché et la politique agricole commune européenne lancée en 1962 ont entraîné une modernisation sans précédent du monde agricole et les progrès de la production.

Cette mutation brutale du monde agricole à laquelle ont participé Roland, Alexandre, Pierre et Renée a eu un coût, malgré les progrès des conditions de travail. Elle s'est traduite par la disparition des petites exploitations, la concentration des terres et la diminution des actifs agricoles. En 1946, lorsqu'Alexandre, Roland pierre et Renée travaillaient à la terre avec leurs parents ou comme employés, 1/3 des actifs français travaillaient dans le secteur primaire. Lorsqu'ils ont pris leur retraite, le chiffre est tombé à 7 % des actifs en 1989. Aujourd'hui, ce chiffre n'est plus que de 3% en France.

La petite exploitation familiale de 5 ha d'avant la guerre a disparu devant l'exploitation moyenne de 15 à 20 ha dans les années 1950/60 puis celle-ci s'est effacée à son tour devant l'exploitation de 50 ha. Au recensement agricole de 2010 la taille moyenne d'une exploitation dans la Manche est de 71 hectares de superficie agricole.

Face à l'exode rural et l'essor des villes, du monde industriel et des services dans les années 1950/60, la France a cessé d'être un pays rural, Henri Mendras en 1967 évoqua alors « la fin des paysans ».

Des mutations continues

L'agriculture et les paysages agricoles ont connu et connaissent des mutations continues depuis plus d'un siècle. La conversion aux surfaces toujours en herbe et à l'économie laitière de la région, système dominant de ces années 1950/60, ne date que de la seconde moitié du XIXe siècle. Mais avant en 1850 c'était une autre agriculture, une agriculture vivrière d'autosubsistance avec un paysage de bocage certes, mais où les parcelles labourées l'emportaient sur les prés (voir numéro précédent).

Depuis la disparition des exploitations agricoles de Roland, Alexandre, Pierre et Renée, une exploitation sur quatre a encore disparu en Basse Normandie entre 2000 et 2010. En 1992 on comptait 25 sièges d'exploitations à temps plein sur Moon, aujourd'hui 7.

Gilbert Lieurey

Sources

Témoignages d'Alexandre Lecanu, Roland Poirier, Renée Turmet.

Les grandes heures des laitiers en Normandie de P. Jacob.

Annuaire de la Manche, 1837